

fin, à quoi le compare-t-on habituellement ?

I. Parceque ces filaments ressemblent à des *cheveux*, on leur donne le nom de *chevelu*. Il est d'autant plus abondant que le sol est plus divisé, mieux labouré.

I. Mes amis, je ne veux point pousser votre attention jusqu'à la fatigue ; j'aurais encore bien des choses à vous dire de la racine : ce sera l'objet d'une prochaine leçon.

Je vous félicite de l'application que vous avez montrée aujourd'hui ; aussi je veux vous récompenser : au moyen du canevas écrit au tableau noir, vous me ferez le résumé de cette leçon. Ce travail, après correction, sera transcrit dans le cahier réservé aux sciences naturelles.

P. V. L.

### Vers à apprendre par cœur.

#### LA ROSE ET LE BUISSON.

Une rose croissait à l'abri d'un buisson,  
Et cette rose un peu coquette,  
N'aimait point son humble retraite ;  
C'était même, à l'entendre, une horrible prison.  
Son gardien lui disait : — Patience, ma chère ;  
Profite de mon ombre : elle t'est salutaire,  
C'est elle du midi qui t'épargne les feux ;  
Grâce à mes dards épineux,  
Des insectes rongeurs tu ne crains pas l'ou-  
[trage ;  
Je te défends encor des vents et de l'orage :  
Chéris donc ton asile obscur ;  
Il n'est pas beau, mais il est sûr. —  
La rose est indignée ; elle n'en veut rien croire :  
Vivre ainsi, c'est vieillir sans gloire.  
Un bûcheron paraît. — Accours, dit-elle, ami ;  
Sois mon libérateur ; fais tomber sous ta hache  
Ce vilain buisson qui me cache. —  
Le manant, empressé, n'en fait pas à demi ;  
Il abat le buisson : partant plus de tutelle.  
La rose de s'en réjouir :  
Elle va donc s'épanouir,  
Charmer tous les regards, attirer autour d'elle  
Le folâtre essaim des zéphyrs ;  
Rose, on va l'appeler des roses la plus belle ;  
O fortuné destin ! O comble de plaisirs !.....  
Tandis que la jeune orgueilleuse  
Rêve ainsi le bonheur et vit d'enchantement,  
Voilà qu'une chenille affreuse  
A découvert sa tige, y grimpe lentement,  
Et sur son bouton frais s'y traîne insolemment ;  
Un escargot, plus vil encore,  
Vient souiller ses attraits naissants ;  
Le soleil, à son tour, de ses rayons brûlants  
La frappe ; elle se décolore.  
Dans le chagrin qui la dévore  
Elle songe au buisson ; mais regrets superflus !  
Ce doux abri n'existe plus.

Qu'arrivera-t-il enfin ? La rose  
Se fane, tombe, et meurt, hélas ! à peine éclosée.

N'oubliez pas cette leçon,  
Innocentes beautés orgueil de vos familles.  
Vos mamans, voilà le buisson :  
Croissez toujours à l'ombre, ou gare les chenilles.

LE BAILLY.

### UNE QUESTION D'ORIGINE.

*Quelle est l'origine de l'expression SE METTRE EN GRÈVE, FAIRE GRÈVE, qu'on applique à des ouvriers qui s'entendent entre eux pour cesser leur travail en même temps, afin d'amener leurs patrons à leur donner un salaire plus élevé, ou encore à exiger d'eux moins d'heures de travail ?*

On appelle généralement *grève* le bord d'une rivière ou d'une mer sur lequel, en se retirant, l'eau met à découvert du gravier, des galets ou du gros sable.

A Paris, on désigne depuis longtemps sous ce nom le rivage de la Seine qui avoisine l'Hôtel-de-Ville, et, pour la même raison, la place située devant ce monument, s'est, pendant des siècles, appelée *place de Grève*.

C'est là que se firent les exécutions capitales jusqu'à la révolution de 1830, qu'avaient lieu les réjouissances publiques, et que, tous les ans, le prévôt des marchands et les échevins faisaient tirer un feu d'artifice à la Saint-Jean.

C'était également sur cette place que, de temps immémorial, se réunissaient, le matin, les ouvriers en bâtiment, à l'effet de s'y renseigner mutuellement sur les travaux en voie d'exécution, et de s'y faire embaucher par les divers entrepreneurs ayant besoin d'un plus grand nombre de bras.

Dans ces derniers temps, les questions relatives à une plus juste répartition, entre les patrons et les ouvriers, des fruits de leur travail commun et de l'élévation des salaires se sont agitées, et surtout dans ces groupes, où l'on demandait avant tout de pouvoir vivre pas son travail.

Souvent le choc des intérêts mis ainsi en présence a causé de regrettables coalitions qui ont eu pour résultat de suspendre tout travail. Les interdits lancés sur tous les ateliers et tous les chantiers ayant amené encore plus d'ouvriers que de